

SANTÉ

OUI, LE BIO SAUVE DES VIES

Une étude épidémiologique montre une diminution des risques de cancer chez les consommateurs de produits bio. **PAR PÉRICO LÉGASSE**

Une étude épidémiologique française, publiée dans la revue *JAMA Internal Medicine* le 22 octobre 2018, confirme à ceux qui en doutaient encore que la consommation régulière d'aliments issus de l'agriculture biologique réduit d'environ 25 % le risque de cancer. Fondée en 1883 par le journaliste Nathan Smith, *JAMA* (Journal of the American Medical Association) est une référence dans la recherche scientifique et la publication d'études médicales validées par un comité d'experts attitrés. Précision d'importance pour les bonnes âmes persistant à contester l'évidence des bienfaits du bio via des arguments ignorants ou malintentionnés. Nous ne nous lasserons jamais de répéter que le bio n'est ni une solution miracle, ni une panacée, mais une façon de produire et de se nourrir qui préserve l'environnement et la santé. L'agriculture biologique n'est pas supérieure aux autres, ses produits ne sont pas « meilleurs », elle limite l'empoisonnement des sols et des plantes, donc des aliments, par l'interdiction des intrants chimiques. Appliquée dans un monde contaminé par la folie industrielle et abîmé par le néolibéralisme financier, elle n'est pas exempte de failles. A l'image de la démocratie, pour reprendre la formule de Winston Churchill, elle est

L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE limite l'empoisonnement des sols et des plantes, donc des aliments. Une preuve de plus que la malbouffe tue.

Bruno Levesque / IP3 / MaxPPP



le pire des systèmes à l'exception de tous les autres. Grâce à cette étude en partie conduite par Emmanuelle Kesse-Guyot, chercheuse à l'Inra, nous savons que l'impact d'une nourriture exempte de substances de synthèse sur l'organisme humain n'est plus hypothétique mais scientifiquement établi.

De 2009 à 2016, des chercheurs ont examiné les résultats d'une population de 70 000 individus répartis en quatre groupes, selon leur niveau de consommation de produits issus de l'agriculture biologique. Sur la base d'analyses épidémiologiques liées à chacun des comportements alimentaires durant ces sept années, ils ont diagnostiqué 1 340 cas de carcinome. Affinant les statistiques, ils ont constaté que la baisse du risque était de 34 % pour les cancers du sein et de 76 % pour les lymphomes (type de leucémie). Pour être tout à fait objectifs, les auteurs de l'étude ont tenu à préciser que ces résultats n'apportent en rien une preuve définitive des

causalités de cancérisation de la cellule même si les conséquences d'une exposition répétée aux pesticides, herbicides et fongicides sont, elles, incontestables. Une preuve de plus que la malbouffe tue. Quel esprit sincère peut aujourd'hui douter de telles conclusions ? Il devient donc urgent d'interpeller les pouvoirs publics, les lobbies et les filières professionnelles concernées. Ne pas tout mettre en œuvre dans les politiques agricoles et alimentaires pour déployer au plus vite le bio revient donc à envoyer sciemment une partie de la population à la mort. La responsabilité des gouvernants est immense. On se souvient de l'affaire du sang contaminé injecté à des transfusés et du scandale politique que déclencha cette forfaiture. A partir de la publication de l'étude *JAMA* la problématique est la même. Maintenant ils savent. Continuer dans la demi-mesure à propos du bio, c'est passer du non-dit à la complicité. Responsable et coupable. ■